

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 29 (1972)
Heft: 11: München 1972

Artikel: Basketball
Autor: Studer, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

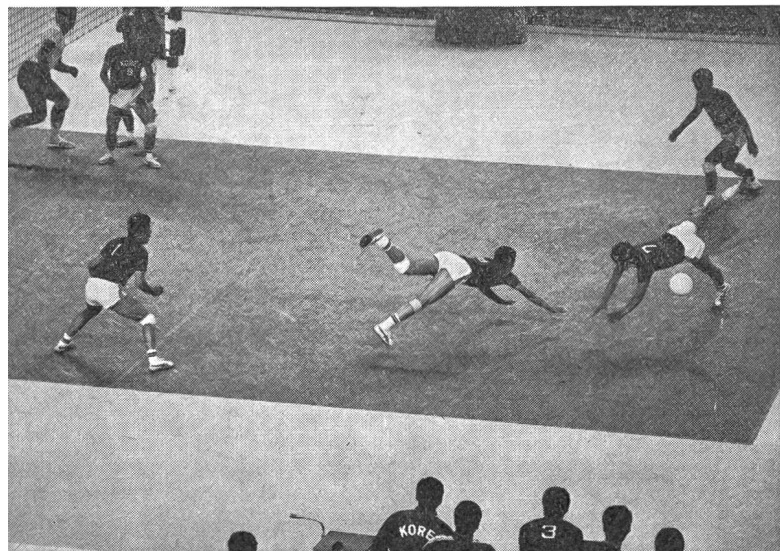
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

frapper dans les paumes de chaque partenaire. Toutes ces manifestations ont pour but aussi de permettre un relâchement de la tension nerveuse qui atteint des points culminants.

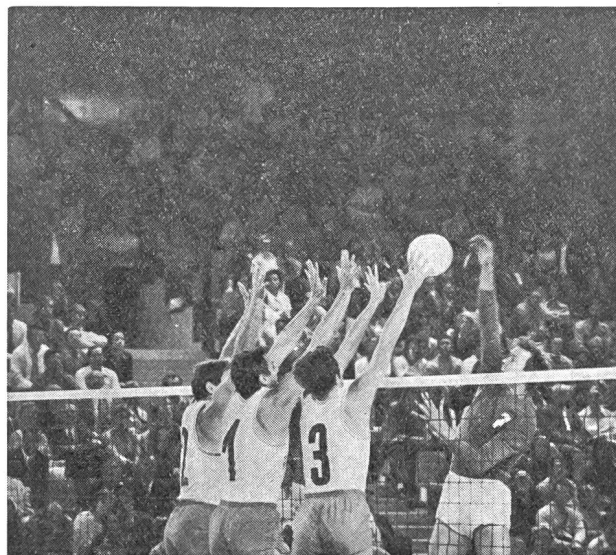
D'autre part, le public averti encourage souvent son favori d'une manière démentielle: banderoles, drapeaux, travestis, meneur de jeu, mimes; le tout d'un fanatisme éclairé mais qui reste toujours dans les limites de la stricte sportivité.

Au vu du classement final, on remarque relativement peu de changements dans l'échelle de la valeur mondiale des équipes. La Tchécoslovaquie est en nette régression pour ne pas avoir su adapter son style de jeu qui paraît actuellement vieillot et désuet; le vol-

leyball statique basé uniquement sur le placement judicieux des joueurs mais sans prospection de l'espace est révolu. La Pologne et la Roumanie, fatiguées par leur participation au Tournoi olympique qualificatif mériteraient un meilleur classement; Cuba et le Brésil, les représentants des Amériques, sont en très nets progrès et ont fait trembler bien des équipes; enfin les pays asiatiques nous ont présenté dans quelle direction doit évoluer le volleyball: engagement total physiquement et psychiquement, condition physique irréprochable, technique brillante, esprit collectif poussé au plus haut point. Nul doute qu'avec de pareils arguments, aussi spectaculaires, le volleyball suisse continue son grand bond en avant!



Lors d'un bloc mal formé ou qui n'a pas eu le temps de se former, c'est à l'arrière-défense de réceptionner les smashes. Les Asiatiques sont les champions de cette arrière-défense très spectaculaire.



Merveilleux bloc à 3 des Roumains contre les Russes. Très remarquable détente de ces 4 joueurs dont les têtes dépassent le filet (2,43 m).



Basketball

Jean Studer

Le tournoi de basketball des XXe Jeux olympiques a réuni dans la «Basketballhalle» de Munich les 16 meilleures équipes des cinq continents. Cette superbe salle de forme cylindrique, curieusement placée dans un terrain vague d'un quartier sud de la ville, se situe à 5 km en ligne droite du parc olympique.

L'issue souvent incertaine des rencontres, ceci parfois jusqu'à l'ultime seconde du match, nous a valu un spectacle unique, un climat chargé d'électricité, une ambiance délirante parfois infernale de telle façon que le dernier match s'est terminé dans la confusion générale.

On dit que le basketball est influencé par le tempérament de ceux qui le pratiquent et comme le dit justement Marcel Hansenne dans son livre «Le basket» peu de sports savent exprimer aussi bien que le basketball l'âme des peuples.

Ainsi, la grande rencontre finale entre les USA et l'URSS a vu la confrontation de deux styles différents, avec d'un côté la fougue, le dynamisme mais parfois aussi la nonchalance des panthères noires américaines et de l'autre, le calme d'une solide équipe soviétique. Les deux équipes avaient un point commun, celui de pos-

séder les plus grands joueurs du monde puisque chacune d'elle avait sept joueurs de plus de deux mètres. La défaite américaine constitue en fait la liquidation d'un mythe qui voulait que les Américains ne pouvaient pas être battus s'ils prenaient les choses au sérieux. En effet, elle représente leur première défaite depuis l'introduction du basketball dans le programme olympique, soit depuis Berlin en 1936.

Bien que de valeur intrinsèque supérieure et bien que battus que d'un seul point d'une façon douteuse dans les trois dernières secondes du match, il faut admettre en toute bonne foi que les Américains ne pouvaient gagner cette rencontre décisive, tant leur désinvolture, leur maladresse dans les tirs au panier et leur manque d'organisation offensive étaient manifestes. D'ailleurs, des pointages effectués lors de rencontres antérieures nous révélaient que le pourcentage de réussite de tirs au panier des Soviétiques était de 10 pour cent supérieur, soit de 54 pour cent à 44 pour cent seulement aux Américains. Un autre facteur déterminant pour les Soviétiques fut leur plus grande expérience des compétitions internationales, vu qu'ils se connaissent bien de longue date, tandis que la sélection américaine avait été décidée voilà quelques mois seulement. Les Américains nous ont tout de même laissé une forte impression surtout en ce qui concerne d'une part leur système défensif collectif puisque aucune équipe n'a été en mesure de leur marquer plus de 55 points, et d'autre part leur qualité de détente qui leur permit lors des rebonds de récupérer la balle ou marquer au panier dans une proportion plus grande.

Que dire des autres équipes?

Les grandes révélations de ce tournoi furent les équipes d'Italie, de Porto Rico et tout spécialement celle de Cuba. Cette dernière fut sans aucun doute l'équipe la plus agressive. Bien que ne possédant aucun joueur de plus de deux mètres, elle tint la dragée haute aux Soviétiques, ne perdant le match qu'en fin de rencontre, à la suite de l'élimination de son meilleur joueur. L'équipe est bien soudée, disciplinée et possède une condition physique exceptionnelle lui permettant de pratiquer le «pressing» du début à la fin du match. La rencontre opposant aux Italiens pour la médaille de bronze fut le match du sommet; ce fut un spectacle inoubliable pour les spectateurs comblés aussi bien par la qualité du jeu présenté que l'ambiance créée par les supporters «tifosis», qui permet aux

joueurs italiens de se surpasser. Ici également, l'issue du match ne se dessina que dans les dernières secondes, par un seul point d'écart.

La rencontre pour la 5e et 6e place fut remportée par les Yougoslaves, champions du monde en 1970 face aux fantaisistes Porto-Ricains, qui, par leur improvisation et leur sens inné du basketball, gagnèrent la sympathie du public. Il leur suffirait d'un peu plus d'organisation collective pour devenir une des plus fortes équipes du monde.

En conclusion, on peut définir le basketball démontré lors de ce tournoi par le terme d'athlétisme joué, c'est-à-dire qu'on demande des joueurs une condition physique pareille à celle des athlètes, une dextérité de la balle pareille à celle des artistes et des notions du jeu collectif à un niveau toujours plus élevé.



Handball

Heinz Suter

Traduction: Michel Jossen

Qui parviendra à battre la Yougoslavie — Jeu de balle parfait des athlètes — Le handball franchit un nouveau palier — Jeu d'équipe époustouflant — Les Yougoslaves une seule fois inquiétés — Démonstration de handball offerte par des virtuoses du handball...

Tels étaient les commentaires de la presse après la finale du tournoi de handball. Timides, un peu gênés, mais visiblement fiers, les douze athlètes s'inclinèrent pour recevoir leur médaille d'or des mains de M. Avery Brundage en personne. Un rêve venait de se réaliser.

Ils s'entraînent comme des décathlons

Ce que les Yougoslaves font:

- deux entraînements par jour ou, au minimum, six par semaine. En outre, un entraînement complémentaire d'athlétisme; Horvath, le maître à jouer, à six heures du matin déjà;
- il n'est pas rare de voir un entraînement pénible suivi d'un entraînement final de 250 tirs au but. Ceci explique que les meilleurs joueurs atteignent un pourcentage de réussite de 80 pour cent;
- 25 matches internationaux, 6 tournois internationaux, 10 matches internationaux et 5 camps d'entraînement prolongés peu avant les Jeux olympiques; tout cela en l'espace de 20 mois;
- les mêmes joueurs depuis deux ans; parmi ceux-ci, seuls deux joueurs avaient moins de 50 matches internationaux à leur actif.

Le résultat?

Des virtuoses de la balle!

A l'épreuve des Jeux olympiques

Aujourd'hui le handball n'est plus un sport géographiquement limité, confiné au continent européen et aux pays voisins. Dans les contrées les plus reculées d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, le handball a déjà

dépassé le stade de l'intérêt suscité par la propagande pour devenir, peu à peu, une réalité sur le plan compétitif.

En 1936 aux Jeux olympiques de Berlin devant 100 000 spectateurs, six nations se disputèrent les médailles de handball en plein air. En 1952 à Helsinki, des matches de propagande furent organisés. Entre-temps, le jeu s'était trouvé une nouvelle forme: le handball en salle. Et c'est en 1972 que le handball a été réintégré dans le programme olympique; un sport d'hiver prenait place dans les Jeux d'été.

Le handball en salle a-t-il réussi son baptême olympique?

La force, la solidité et la vitesse unies à la perfection technique

Au cours de la demi-finale décisive, cinq «décathlons» yougoslaves firent face pendant les dernières secondes à une ultime attaque de la Roumanie, championne du monde en titre. Désespérément, puisant dans ses dernières forces, telle une flamme qui, avant de s'éteindre, jaillit une dernière fois, Grujia, le «vieux homme», vedette déjà oubliée de l'attaque roumaine, s'élève à nouveau et expédie la balle dans le mur de la défense. Le champion du monde est démystifié — vive le champion olympique!

Pendant ces secondes de grande tension — on aurait dit des minutes — un homme, assis à mes côtés, semblait vivre les événements comme si rien d'autre n'existait. Il ne disait rien, ses mains remuaient à peine, mais il suffisait de voir son regard pour tout comprendre.

Le Yougoslave Irislav Dolenc, entraîneur national suisse, griffonnait des lettres et des chiffres sur un bout de papier. Il jugeait, critiquait et analysait ses anciens protégés. A la fin de la partie, alors que, en bas sur le terrain les bleu-et-blanc s'embrassaient, il resta longuement assis et secoua la tête.

Ce n'est que plus tard que j'ai eu accès à ses notes, que j'ai pu analyser le match avec lui:

Au cours du match capital pour la qualification en finale, les deux meilleures équipes du tournoi, la Yougoslavie et la Roumanie ne prirent pas de risques; elles jouèrent la carte sécurité et attaquèrent peu. Un nombre inhabituel de tirs non transformés ainsi que de nombreuses fautes (Roumanie) furent preuve de nervosité et de tension peu ordinaire!